

## Introduction

# LES GRECS D'AUSTRALIE

Stephanos Constantinides \*

## I. L'émigration grecque

Les diasporas constituent aujourd'hui un phénomène majeur du monde contemporain dont on commence à peine à mesurer l'importance. Les déplacements de populations continuent de nos jours avec un rythme accéléré pour des raisons économiques, politiques et culturelles. Dans certains cas ceci renforce de vieilles communautés alors que dans d'autres de nouvelles communautés sont créées. L'écart qui sépare le Sud du Nord et les conflits politiques vont continuer à accentuer le phénomène.

Pour les Grecs, émigrer fait partie de leur histoire, de l'antiquité à nos jours. Rappelons qu'en 1830, au moment de la création de l'Etat grec moderne, sur un total de 3 millions de Grecs celui-ci en englobait seulement 700 000.

Certes Ulysse, figure légendaire, est l'incarnation du Grec errant. Ce qu'on oublie cependant de mentionner dès qu'on parle d'Ulysse - le mythique ou son incarnation moderne - c'est la nécessité ou l'intérêt qui le pousse à ces courses errantes. Longtemps, on a présenté l'émigration comme étant une manifestation de la curiosité du Grec, comme si cette curiosité seule pouvait envoyer aux quatre coins du monde des milliers de gens, dans les conditions difficiles et pénibles du déracinement.

Il existe des causes plus importantes pour expliquer ce déracinement. L'émigration s'insère dans un processus de développement des forces productives à travers le monde, de division internationale du travail et d'un développement inégal ayant créé des métropoles

\* Université du Québec à Montréal

industrialisées et des pays à la périphérie qui exportent soit de la main-d'oeuvre à bon marché, soit des matières premières.

Au point de vue historique, l'émigration grecque commence à partir du VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ avec la colonisation du bassin méditerranéen. Une seconde vague d'émigration, surtout vers l'Asie, aura lieu quatre siècles plus tard avec Alexandre le Grand. La troisième vague commence après la chute de Constantinople en 1453 date qui marque la fin de l'Empire byzantin, empire devenu grec à partir du 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> siècle par sa population et par sa civilisation. Composé au début de l'élite intellectuelle, de la noblesse et même du haut clergé, ce troisième courant migratoire des Grecs sera renforcé par la suite par les éléments les plus dynamiques de la population grecque qui veulent échapper à la répression de l'Empire ottoman. Les émigrants grecs iront s'installer en Russie, en Italie, en France, en Autriche, en Europe occidentale d'une façon générale. Ils s'occuperont du commerce et ils constitueront l'embryon de la future bourgeoisie grecque, cette bourgeoisie de la diaspora qui préparera la guerre de l'indépendance.

Après l'indépendance (1830), commence l'émigration grecque moderne. Même s'il y a un effort de rapatriement, la situation du pays - économique, sociale et politique - pousse plutôt à l'émigration. Les émigrants se dirigent au début vers les pays où l'élément grec est solidement enraciné depuis plusieurs siècles, à savoir la Russie, la Roumanie et l'Égypte. Mais à partir des années 1880, commence le grand courant migratoire vers les États-Unis.

Après la Seconde Guerre mondiale les États-Unis adoptent des mesures restrictives si bien que l'émigration se dirige plutôt vers l'Australie, le Canada et l'Europe occidentale. De 1900 à 1920, 400 000 Grecs (*sur un total de 2 500 000*) quittèrent le pays, dont 95% pour les États-Unis. Mais depuis cette époque, avec les mesures restrictives prises par ce pays, en particulier après la Seconde Guerre mondiale, l'émigration se dirige vers l'Australie, le Canada et vers l'Europe occidentale.

De 1960 à 1971, 919 917 Grecs émigrèrent dont seulement 88 010 aux États-Unis. Ainsi l'émigration absorba essentiellement pendant un

premier temps tout l'accroissement naturel de la population allant même jusqu'à la dépasser après 1962.<sup>1</sup>

Cependant, à partir de 1972, l'émigration est freinée. Deux causes sont à l'origine de ce phénomène : d'un côté les restrictions imposées par les pays d'accueil à cause de la crise économique et de l'autre côté l'accélération de l'industrialisation de la Grèce.

Durant la décennie de 1980 la situation est tout à fait renversée. La Grèce de pays exportateur d'immigrants devient pays d'accueil. Il y a actuellement environ un million d'immigrants en Grèce, soit 10% de la population du pays. L'effondrement des pays du bloc soviétique et en particulier la situation dans les Balkans explique cette nouvelle situation.

## **II. L'hellénisme d'Australie**

Les Grecs commencent à arriver en Australie au début du 19<sup>ème</sup> siècle. Cependant leur nombre tout au long de ce siècle demeure minime. A tel point qu'en 1901, on ne dénombre que 977 Grecs dans toute l'Australie.

L'immigration massive des Grecs vers l'Australie a lieu surtout après la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui leur nombre est estimé aux alentours de 420 000.<sup>2</sup>

Au delà des premières difficultés, les Grecs d'Australie se sont bien intégrés à la société australienne tout en faisant l'effort de préserver leur identité par la création de multiples réseaux communautaires. Comme dans bien d'autres sociétés et communautés ethnoculturelles, la question de l'identité occupe une place centrale dans les débats qui se déroulent au sein de la Communauté gréco-australienne. Si la première génération reste très attachée au pays d'origine, les générations suivantes tentent de se forger une nouvelle identité dans un contexte de multiculturalisme - politique officielle australienne - et sous le poids démographique et culturel des Anglo-saxons. La référence grecque ne s'efface pas mais elle est d'une autre nature que celle de la première génération. Les Greco-australiens de la deuxième génération assument leur identité australienne tout en ayant intégré une partie de

leur héritage hellénique.

On pourrait ici faire le parallèle entre les Grecs de l'Australie et ceux du Canada. Dans les deux pays l'immigration remonte à la même époque, les immigrants ont les mêmes caractéristiques socioculturelles et proviennent essentiellement de la campagne grecque. Les pays d'accueil sont des anciens dominions britanniques et tous deux ont adopté la politique du multiculturalisme. Dans les deux pays, les Grecs suivent le même modèle organisationnel communautaire: communautés, associations, églises, écoles, etc.<sup>3</sup>

Dans ce volume, nous avons essayé de présenter - dans la mesure du possible - une vue d'ensemble des Grecs d'Australie. Les articles qui constituent ce volume traitent de la présence grecque dans ce pays de diverses perspectives : historique, identitaire, éducative, politique, littéraire.

Tous les articles posent la question centrale pour ce groupe ethnoculturel à savoir : comment s'intégrer à la société australienne tout en gardant une forme d'identité hellénique. Si la diversité culturelle est considérée comme un acquis à l'entrée de ce troisième millénaire, rien n'est acquis pour les Greco-australien qui doivent mener une lutte difficile: s'opposer à la force assimilationniste d'une société post-industrielle, moderne et très avancée sur le plan des nouvelles technologies à l'heure de la troisième grande révolution de l'humanité.

## NOTES

1. Données citées par Stephanos Constantinides, **The Greeks in Canada, Studies and Documents**, Montréal, Editions Le Métèque, 1991 et **Les Grecs du Québec**, Montréal, Editions Le Métèque, 1983.
2. Les données citées sur les Grecs d'Australie proviennent de différents articles de ce volume.
3. Voir l'introduction de Helen Nickas et Stephanos Constantinides in **Allochtona Topia, poésie de langue grecque, Australie-Canada**, Melbourne, Owl Publishing, 1998 (*en grec*).